

# Revue Africaine des Sciences de l'Antiquité **SUNU XALAAAT**

---

N° 4, Décembre 2024, p. 70-82.

## Le dilemme d'Agamemnon face au sacrifice dans *Iphigénie à Aulis* d'Euripide

Bouré DIOUF (FASTEF)  
Université Cheikh Anta Diop de Dakar  
[sanguindiob@yahoo.fr](mailto:sanguindiob@yahoo.fr)

et

Louise FAYE  
Université Cheikh Anta Diop de Dakar  
[louisefayesn@yahoo.fr](mailto:louisefayesn@yahoo.fr)

## SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ

Le dilemme d'Agamemnon face au sacrifice dans *Iphigénie à Aulis* d'Euripide

**Résumé.** Servir son peuple et satisfaire la divinité, telle est la lourde mission d'Agamemnon. Tout mortel dans la Grèce antique avait le devoir moral de se soumettre à la puissance divine et d'exercer son pouvoir en vue de réunir les hommes aux dieux. Euripide saisit l'occasion pour en révéler, grâce au théâtre, toute la dimension psychotraumatique.

**Abstract.** Serving his people and satisfying the divinity: that was Agamemnon's weighty mission. In ancient Greece, it was the moral duty of all mortals to submit to divine power, and to use their power to unite mankind with the gods. Euripides seized the opportunity to reveal the psychotraumatic dimension of this duty through theatrical means.

**Mots-clés :** Sacrifice, divinité, autorité, famille, nation.

**Keywords:** Sacrifice, divinity, authority, family, nation.

## Introduction

Parmi les grands tragiques grecs, on compte Euripide. De par son théâtre, il a contribué au rayonnement de la tragédie grecque. Sa démarche approfondit l'analyse psychanalytique de la société antique grâce à sa thématique très diversifiée. Peintre d'une société aux dimensions multiples, Euripide ne manque pas d'en dévoiler certaines croyances et pratiques qui ont fait la particularité du monde grec.

Dans le cadre de cet article, il convient de porter un intérêt particulier aux rapports qu'il a établis entre les divinités et les hommes, notamment ceux des mortels qui exercent des fonctions de pouvoir.

En effet, lors de l'expédition contre Troie, les flottes grecques, réunies à Aulis, s'immobilisent. Le devin Calchas annonce à Agamemnon, frère de Ménélas et chef de l'expédition, qu'il faut sacrifier sa fille, Iphigénie, à Artémis pour avoir des vents favorables et récupérer Hélène, l'épouse de Ménélas, enlevée par Paris un hôte troyen<sup>1</sup>. Le roi se trouva ainsi dans un grand dilemme.

Doit-il renier sa famille et suivre Ménélas et son ambition politique ou plutôt choisir au bénéfice de sa famille ?

Ainsi le sacrifice d'Iphigénie peut-il être considéré comme un moyen d'analyse de l'âme humaine ? Tout d'abord il convient de montrer les tourments humains et le pathétique théâtral liés à cette décision de sacrifier Iphigénie. Ensuite, l'étude du rituel du sacrifice permettra de porter un intérêt sur les supplications et le revirement d'Iphigénie puis sur son esprit de dépassement pour la Grèce. Ainsi ne pourrait-on pas remarquer qu'Euripide se singularise sur l'accomplissement du sacrifice d'Iphigénie.

## 1. Euripide et l'âme humaine

### 1.1. Les tourments d'Agamemnon

La notion de pouvoir est souvent limitée à la capacité de commander aux autres hommes comme le note le professeur Étienne Teixeira dans la mesure où « l'homme d'État doit se considérer comme le serviteur de Dieu. Et comme les dieux à l'égard des hommes, il doit se mettre entièrement à la disposition de ses sujets et veiller à leur intérêt. C'est donc essentiellement

---

<sup>1</sup> Euripide, *Iphigénie à Aulis*, v. 88-93.

## SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ

### Le dilemme d'Agamemnon face au sacrifice dans *Iphigénie à Aulis* d'Euripide

de lien entre Dieu et les hommes que le roi doit servir. En outre, son rôle de pourvoyeur est important, car il est le dispensateur des bienfaits divins »<sup>2</sup>.

Dans le cadre de la présence simultanée des hommes et des dieux dans le théâtre tragique, cette conception du souverain prédéfinit la complexité que peuvent prendre les rapports entre mortels et divinités. D'abord il convient de retenir que le plus souvent les rois ont une origine divine, du moins suivant leur généalogie, de ce fait leur pouvoir émane des dieux par conséquent leur fonction de roi doit les honorer. Sans doute une façon inéluctable de rappeler à

« certains rois, qui parce qu'ils sont rois, sont capables de croire qu'au-dessus d'eux plus rien n'existe, qu'aucune autre puissance n'est à même de se manifester. Or il importe que l'homme d'Etat prenne conscience des limites de son pouvoir<sup>3</sup>. »

En plus de son appartenance à la famille des dieux, le souverain leur doit dévotion, ce que ne manque pas de souligner Teixeira lorsqu'il écrit que la piété constitue une qualité de la plus grande importance pour Plutarque qui fut prêtre du temple de Delphes, il ajoute que c'est sans doute cette considération portée à la religion que le philosophe de Chéronée estimait que la piété doit faire partie des qualités de l'homme d'Etat<sup>4</sup>.

Ce rapport intrinsèque qui unit la personnalité du souverain à sa fonction nourrit d'emblée un intérêt tragique. A priori Agamemnon est un père de famille comblé de l'amour de ses enfants et de son épouse, comme l'écrit Euripide dans le propos d'Iphigénie : « C'est moi qui la première t'ai appelée mon père que tu as appelé ta fille, moi qui, la première me suis installée sur tes genoux t'ai cajolé tendrement et me suis fait cajoler »<sup>5</sup>.

D'autre part, son épouse renforce cet état en affirmant avoir été une épouse irréprochable qui a contribué à accroître son patrimoine. Cet équilibre affectif de vie familiale apparaît tel un mobile idéal pour Euripide. De ce fait, Agamemnon se meurt dans un dilemme existentiel en tant que roi et père. Il ne peut se garder de dire « je demande à Thalybios de proclamer bien fort

---

<sup>2</sup> Teixeira Étienne, 1995, « Les vues de Plutarque sur les rapports de l'homme d'État avec la divinité », *Annales de la FLSH de Dakar*, p. 4-5.

<sup>3</sup> Teixeira Étienne, 1995, *op. cit.*, p 4.

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> Euripide, *Iphigénie à Aulis*, v. 1220-V 1222.

que toute l'armée va être licenciée parce que je ne pourrais prendre sur moi de faire tuer ma fille »<sup>6</sup>.

En s'exprimant ainsi, Agamemnon cherche à montrer que sa responsabilité de père dépend entièrement de lui contrairement à sa dévotion envers les dieux. « L'on ne fait pas attention à ce qui relève des dieux et notre vie en est bouleversée »<sup>7</sup>, avoue-t-il.

Agamemnon est profondément tiraillé entre son devoir envers sa patrie et celui de protéger sa progéniture, il n'arrive plus à contenir son trouble intérieur au point de déclarer « j'envie les gens qui passent leur vie à l'abri de danger, inconnus et obscurs. Je n'envie pas ceux qu'on couvre d'honneurs »<sup>8</sup>. S'il est vrai que Agamemnon récuse sa fonction de souverain, c'est certainement parce que d'une part, il n'arrive pas à établir le réel lien entre la stabilité de ce pouvoir et de la paix de son foyer voire de sa famille et que d'autre part, il ne peut comprendre devoir payer par des fautes qu'il n'a pas commises.

L'énorme malentendu avec son frère Ménélas, alimente en lui une révolte intérieure qui le pousse à une volte-face « je ne pouvais pas, moi, tuer mes enfants et te laisser au mépris de toute la justice, goûter le plaisir de châtier les larmes, après m'en être pris au mépris de la justice et des lois, à mes propres enfants »<sup>9</sup>.

Le sacrifice d'Iphigénie relève d'une demande de la déesse Artémis relayée par le devin Calchas. Ce choix de la fille d'Agamemnon peut être compris comme une redevance à la divinité en échange des vents favorables. Cependant Euripide en fait un moyen d'analyse de l'âme humaine. C'est ainsi qu'Henri Patin note que « les retournements » psychologiques sont courants et adviennent parfois soudainement que l'inconstance des personnes a été décriée par de nombreux critiques.

Pour d'autres, Euripide cherche à exposer les deux plans émotionnel et rationnel, auxquels l'être humain confronte sa propre mortalité »<sup>10</sup>.

---

<sup>6</sup> *Iphigénie à Aulis* v. 93-96.

<sup>7</sup> *Iphigénie à Aulis* v. 24-25.

<sup>8</sup> *Iphigénie à Aulis* v. 16-18.

<sup>9</sup> *Iphigénie à Aulis*, v. 396-399.

<sup>10</sup> Patin Henri-Joseph-Guillaume, 1841-1843, *Études sur les Tragiques grecs, ou examen critique, d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide*, précédé d'une *Histoire générale de la tragédie grecque*, Paris, Hachette, p. 261.

## 1.2 Le pathétique théâtral

Dans *Iphigénie à Aulis*, le pathétique tient largement à ces retournements qui mettent en scène Agamemnon. Cette impuissance face à la parole du devin ou encore face à la volonté divine mais aussi face au devoir de sauver l'armée grecque l'amène à des contradictions fortes et perplexes. À la croisée de deux responsabilités considérables, Agamemnon doute, renonce, se résigne. En s'essayant au mensonge, il croit pouvoir rester à équidistance entre les hommes et les dieux, tout en tentant de contenir son malheur de père.

Cette situation favorise le jeu d'Euripide qui non seulement renforce sa réputation de grand tragique mais aussi reconforte la thématique de la fragilité de l'homme. Le statut du roi n'épargne point Agamemnon des souffrances et des injustices courantes. Ainsi il est mis fin à toute stratification ou différenciation entre les hommes. Le souverain pleure à l'idée de devoir tuer sa progéniture, il se dédit, hésite et renonce, affronte son frère comme pour trouver une issue favorable à son naufrage personnel. Comme pour racheter sa conscience, Euripide accorde au souverain la possibilité de réfléchir, de confronter son frère en vue de situer les responsabilités.

Euripide essaie donc de ramener la question du sacrifice humain dans une sphère moins irrationnelle. En s'efforçant de faire la part des choses, il cherche certainement à écarter la fatalité dans ce geste de cruauté extrême qui de surcroît peut paraître misogyne. Il convient de rappeler qu'Euripide était connu pour sa sympathie sans égale envers toutes les victimes de la société, les femmes incluses.

Henri Patin note que « Euripide a été considéré comme un profond explorateur de la psychologie humaine, comme un misogyne en même temps que comme un féministe, comme un réaliste qui ramène l'action tragique au niveau du quotidien et comme un poète romantique qui choisit les mythes inhabituels et les lieux exotiques »<sup>11</sup>.

Avec le sacrifice d'Iphigénie, Euripide explore la psychologie humaine, l'être vivant apprend ainsi à intégrer dans sa conscience les deux dimensions profane et spirituelle.

À partir de ce moment-là, l'on est tenté de comprendre que la part attribuée à la divinité prend plus d'importance dans la mesure où elle renferme les éléments qui se chargent de reconforter la blessure humaine. En

---

<sup>11</sup> Patin Henri, *op. cit.*, p. 261.

offrant sa fille sur l'autel du sacrifice, Agamemnon rectifie l'imprudence de la promesse tenue à la déesse Artémis, il satisfait par ailleurs l'attente de toute la nation grecque envers son souverain.

Cette double pesanteur qui accable un simple mortel est bien évidemment d'un grand intérêt théâtral. Le poète, conscient du retentissement que peut avoir la notion du sacrifice humain, ne peut négliger les effets relatifs à un tel acte. Cette démarche relève sans doute d'un intérêt dramatique non négligeable, mais également de la part d'Euripide, d'une volonté explicite de remettre en cause une réputation injuste de misogynie.

Si toutefois la charge mentale de la situation affecte durement le souverain, Euripide tente de rétablir un équilibre en confiant à Iphigénie la victoire désignée, la parole d'honneur qui sauvera la patrie. Elle refuse d'être traînée jusqu'à l'autel et choisit de marcher d'un pas fier vers la mort et de subir vaillamment toute la cruauté liée au geste du sacrifiant.

Le tragique de cette situation contribue sans nul doute à la glorification d'Iphigénie à travers son courage et sa magnanimité également à sortir de la tribune de l'humanité, l'absurdité d'un tel acte. Euripide transforme alors le théâtre en une cours où seule la justice humaine est convoquée.

Par ailleurs la figure de Clytemnestre apporte une autre dimension dans le pathétique de cette situation. Épouse choisie et modèle de vertu, la mère d'Iphigénie parade dans l'illusion totale de mener son enfant auprès de son époux.

Contre toute attente, la reine participe intensément à une macabre mise en scène ; son instinct de mère et d'épouse trahie est heurté en apprenant le funeste projet et le monstrueux mensonge qui l'ont attirée sur les rives d'Aulis. Accompagner fièrement sa fille à l'autel du sacrifice, tel est le subtil subterfuge imaginé par Euripide pour servir son action tragique. De ce fait, si les personnages s'accrochent à leur vis-à-vis pour continuer à exister, leur psychologie se désagrège et les fait douter dans leur choix antérieur : « À présent, écoute-moi, je vais te parler ouvertement, sans aucun détours, ni mots à double sens. D'abord [...] tu m'as épousée malgré moi et prise de force, après avoir tué mon premier mari, Tantale »<sup>12</sup>, reproche Clytemnestre à son époux souverain.

La confusion dans mon âme remue tout ce passé trouble et injuste dont relève ce présent. Clytemnestre souffre et accuse. En même temps qu'elle se

---

<sup>12</sup> *Iphigénie à Aulis* v. 1149 sq.

## SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ

### Le dilemme d'Agamemnon face au sacrifice dans *Iphigénie à Aulis* d'Euripide

meut dans le désarroi et l'incompréhension, elle s'insurge contre son destin. Une fois de plus une femme est victime des mauvais agissements d'un homme ; l'intention d'Euripide porte-t-elle plus sur les personnages féminins en détresse que sur la déliquescence de la psychologie humaine en bute à la volonté divine ?

Satisfaire la divinité sans heurter la conscience des hommes, tel est le difficile défi auquel Euripide se soumet. Comment parvenir à concilier la volonté divine et la tranquillité des hommes ? Ménélas a tenté de dédouaner la déesse Artémis en soutenant qu'Agamemnon a pris le parti de sacrifier sa fille pour conserver ses honneurs de souvenir.

Euripide multiplie les ouvertures agréables à Agamemnon et élargit les possibilités d'observation et d'analyse de la psychologie humaine en souffrance. En plus de la contrainte morale vis-à-vis de la déesse, Agamemnon doit affronter les personnages qui lui sont chers et être dans le devoir de les convaincre.

## 2 Le sacrifice

Au début de la pièce, surgissent des troubles à la préparation du sacrifice d'Iphigénie. En effet après les prédictions de l'oracle, Agamemnon envoie une lettre pour faire venir sa fille Iphigénie à Aulis sous prétexte de la marier à Achille. Par la suite il renvoie une autre pour contredire la première<sup>13</sup>. Il compte ainsi renoncer au sacrifice. Toutefois, Ménélas, après avoir intercepté la lettre, s'en prend à lui. Le roi se montre faible et indécis malgré les multiples raisons avancées pour convaincre son frère. Finalement, il se résigne à donner Iphigénie en sacrifice « pour mettre un terme au rapt des femmes en Grèce »<sup>14</sup>.

Par la suite, Iphigénie, Clytemnestre, et Oreste arrivent au camp des Grecs à Aulis pour les besoins du faux mariage d'Iphigénie avec Achille, en réalité pour le sacrifice. Iphigénie s'apitoie sur son sort devant son père.

### 2.1. Sa supplication et son revirement

Il convient de souligner que la scène de l'arrivée d'Iphigénie, de Clytemnestre et d'Oreste nourrit la tragédie d'Euripide et rend inévitable le dialogue entre Agamemnon et Iphigénie (*Iphigénie à Aulis*, v. 631- 685).

---

<sup>13</sup> Euripide, *Iphigénie à Aulis*, v. 107 sq.

<sup>14</sup> *Iphigénie à Aulis*, v. 1266.



Le tragique montrant la tendresse paternelle pour la fille, oppose la joie innocente d'Iphigénie à la douleur d'Agamemnon. La jeune fille naïve s'enthousiasme de son mariage imminent. Cependant le père fait allusion à son sort horrible à demi-mots. Par ailleurs il tente de séparer Clytemnestre de sa fille et de la renvoyer à Argos<sup>15</sup>.

Il va sans dire qu'Euripide en profite pour renforcer le pathétique de la situation. Du vers 855 au vers 916, par un coup de théâtre, il crée l'explosion du complot. Clytemnestre et Achille apprennent simultanément la vérité. Et la reine implore le soutien d'Achille et compte se venger d'Agamemnon.

Le poète présente une Iphigénie très naturelle suppliant son père de ne pas la tuer « avant le temps, car il est doux de voir la lumière ».

Toutefois Iphigénie va changer d'avis. Elle pense que la Grèce avait les yeux sur elle et qu'il dépendait d'elle que Troie expiât l'insolence de ses fils. Génèviève Hoffmann compare cette décision habituelle des héroïnes d'Euripide à un éclair : « Comme un éclair dans un ciel lourd de menaces la vierge déchire le voile des doutes en proposant ce que nul n'avait osé imaginer : sa mort volontaire »<sup>16</sup>. Il y a un net rejet de la supplication. Son attitude ne dure pas. Elle se singularise, pour reprendre Hoffmann, par la prise en charge de son destin. Loin de se dérober au sacrifice qui l'attend, loin de se révolter contre le sort qui lui est permis, elle affirme avec force que la mort lui est une occasion de montrer à tous son mérite.

Iphigénie, elle-même, essaie de convaincre sa mère : « Mère, il ne convient pas que j'aime tant la vie. Tu m'as enfantée pour tous les Hellènes, et non pour toi seule... Tuez-moi et renversez Ilion : ce sont là mes monuments éternels, mes noces, mes enfants et ma gloire ! »<sup>17</sup>.

C'est elle qui va détruire Troie et les Phrygiens. Dans son élan patriotique, elle défend à quiconque de la pleurer<sup>18</sup>, mais que les femmes du cœur chantent sur sa destinée un péan à la fille de Zeus, Artémis... qu'elles apportent les couronnes, les eaux lustrales, qu'elles dansent autour du temple et de l'autel.

Goossens note à ce propos « qu'il y a comme une volonté de prosélytisme et de propagande dans l'obstination avec laquelle la victime

---

<sup>15</sup> *Iphigénie à Aulis*, v. 714-741.

<sup>16</sup> Hoffmann Génèviève, *Macarie, Polyxène et Iphigénie ; les vierges dans le théâtre d'Euripide*, Avignon, Fondation du Muséum Calvet, p. 251.

<sup>17</sup> Cf. Euripide, *Iphigénie à Aulis*, v. 1377-1399.

<sup>18</sup> Euripide, *Iphigénie à Aulis*, v. 1437 ; v.1448 ; v. 1466-1468.

## SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ

### Le dilemme d'Agamemnon face au sacrifice dans *Iphigénie à Aulis* d'Euripide

répète en toute occasion qu'elle meurt pour la Grèce »<sup>19</sup>. Un véritable niveau panhellénique, poursuit-il, qui dépasse même celui du V<sup>e</sup> siècle. Une pensée qu'une Iphigénie homérique n'aurait même pas pu concevoir.

Seulement, à cet effet, force est de rappeler la conception grecque du mariage à l'époque d'Euripide. « La femme n'est pas choisie par l'homme pour elle-même, pour ses mérites, réels ou supposés ; elle est acceptée, presque subie, comme on subit une loi. La femme est, en effet, l'instrument de la perpétuité de la famille et de la conservation de la cité »<sup>20</sup>.

Cette pensée sur la femme grecque pourrait justifier ce revirement d'Iphigénie et les idées avancées par l'héroïne pour convaincre sa mère et Achille au sujet de son sacrifice. Toutefois, le prétexte qu'a pris le poète pourrait nuire à la conception du mariage chez les Grecs même s'il suggère l'appréhension de cette pratique à savoir la conservation de la cité.

En parallèle, le poète fait participer un chœur insensible, une foule et une armée trépidantes pour le sacrifice. En effet dans le chœur les jeunes filles, plus animées de curiosité que de sympathie, se préoccupent moins du sort d'Iphigénie que de la réussite de l'expédition. Aucune pitié n'est manifestée à l'égard de l'héroïne.

Dans l'arrière-plan, Euripide montre une armée qui s'impatiente. Achille est même harcelé par les Myrmidons<sup>21</sup>. L'atmosphère est agitée au point qu'Iphigénie et Clytemnestre ne se sentent pas à l'aise à leur arrivée. Voilà pourquoi Clytemnestre s'exprima ainsi : « Me voici arrivée, tu le vois, simple femme dans un camp de matelots turbulents, prompts au mal mais capables du bien, quand ils veulent »<sup>22</sup>. Des soldats exercent une influence sur la décision d'Agamemnon. De ce fait, Achille a été incapable de sauver Iphigénie et a échappé de justesse à une lapidation des siens.

C'est dans cette situation critique qu'Euripide place l'action du sacrifice d'Iphigénie tout en le rendant inévitable.

## 2.2 Son sacrifice

Iphigénie accepte volontairement d'être sacrifiée. Elle avance elle-même à l'autel sans que nul ne la touche. Elle s'oublie et pense au bonheur

---

<sup>19</sup>. Goossens Roger, 1893, *Euripide et Athènes*, Belgique, Imprimerie J. Duculot S.A. Gembloux, p. 686.

<sup>20</sup> Décharme Paul., 1966, *Euripide et l'esprit de son théâtre*, Paris, Bruxelles, p. 139.

<sup>21</sup> *Iphigénie à Aulis*, v. 808-818.

<sup>22</sup> *Iphigénie à Aulis*, v. 913-916.

des siens. D'après le messager, Agamemnon au lieu de participer activement au sacrifice, se voile le visage<sup>23</sup>.

Les Atrides et toute l'armée, venus assister au sacrifice « restent immobiles », « les yeux fixés à terre »<sup>24</sup>, la tête baissée.

Mais Artémis préserva sa victime non seulement en la substituant par une biche, mais encore en la transportant dans le pays de Tauride où elle lui conféra l'immortalité. Le messager le rapporte en ces termes : « Sur le sol est étendue, palpitante, une biche de grande taille, d'une remarquable beauté, dont le sang arrosait à flots l'autel de la déesse »<sup>25</sup>.

Euripide s'écarte ainsi d'Eschyle qui décrit dans son *Agamemnon* comment Iphigénie est immolée en dépit de ses prières : soulevée de terre, bâillonnée, elle est conduite à l'autel sacrifiée par son propre père. Nul ne sait que la jeune fille a été sauvée par une biche.

Sans doute partant de l'idée qu'une victime sacrificielle doit être « pure », c'est-à-dire non mariée or Iphigénie a déjà exécuté une partie des rituels conjugaux au moment du sacrifice, Sarah Ronsmans pense que le choix de la victime n'a pas été idéal, elle ne se trouve pas assez à côté de la société et a perdu par le leurre de son père son état pur de fille non mariée. En plus la mère nourrit une rancœur contre son mari et ne voit pas de raison valable pour la mort de sa fille<sup>26</sup>.

Sans doute l'immolation et le rituel des noces renferment l'intervention d'Artémis et réunissent deux domaines en principe séparés. Ainsi le mariage et la guerre ont permis l'ambivalence des propos du roi Agamemnon.

Cependant, l'on ne peut se retenir de croire que l'objectif est atteint, Iphigénie a été sacrifiée comme l'exigeait la déesse Artémis. Euripide respecte ainsi la tradition épique à propos du sacrifice d'Iphigénie : la faute d'Agamemnon, l'explication inspirée de Calchas, le subterfuge du mariage d'Iphigénie avec Achille, la substitution de la biche et le transport d'Iphigénie en Tauride.

---

<sup>23</sup> *Iphigénie à Aulis*, v. 1547-1550.

<sup>24</sup> *Iphigénie à Aulis*, v. 1577.

<sup>25</sup> *Iphigénie à Aulis*, v. 1587-1589.

<sup>26</sup> Ronsmans Sarah, 2015-2016, *Le sacrifice humain dans la tragédie- Une comparaison analytique entre les Iphigénies d'Euripide et de Racine*, Mémoire de master présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master en langue et littérature françaises, p. 20.

## SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ

Le dilemme d'Agamemnon face au sacrifice dans *Iphigénie à Aulis* d'Euripide

### Conclusion

Le sacrifice reste une thématique porteuse d'intérêt dans le théâtre grec. La divinité occupant une place centrale dans la vie courante, Euripide, en analyste et observateur de la société, ne pouvait se soustraire à l'idée d'inclure ce thème dans son théâtre.

Certes l'autorité relevait des dieux mais il est tout à fait juste de noter que les souverains ont souvent été durement éprouvés par les forces supérieures. Cela peut être compris comme une expression de loyauté envers les divinités suprêmes ou encore une preuve de faiblesse humaine toujours soumise à une condition inférieure. Agamemnon est roi de Mycènes, époux de Clytemnestre, père d'Iphigénie, frère de Ménélas mais surtout serviteur de la déesse.

Ce sont là des attributs que le théâtre d'Euripide essaye de présenter comme des costumes d'une pesanteur grave sur les épaules du mortel qu'est Agamemnon.

Si ses devanciers, Eschyle et Sophocle avaient mis l'accent sur la douleur et la révolte des parents de la jeune fille, Euripide, en dramaturge chevronné, a décrit la société grecque avec une expertise psychosociologique particulièrement pédagogique. Il a réussi sa tragédie grâce à une image familière frappante : Ménélas prêt à retrouver Hélène, Agamemnon tendre et faible, ambitieux, Iphigénie douce et patriotique. Tout cela, à l'arrière-plan, un Calchas, un Ulysse, une foule et une armée prêts à exercer la pression sur Agamemnon pour l'accomplissement du sacrifice. A travers ces innovations<sup>27</sup>, le poète s'écarte ainsi de ses devanciers Eschyle et Sophocle à propos de l'histoire du sacrifice d'Iphigénie.

### Bibliographie

- Euripide, 1923, *Iphigénie à Aulis*, tragédies, Ca. Hinstin, *Euripide théâtre et fragments*, tome second, Paris, Hachette.
- Bellessort André, 1934, *Athènes et son théâtre*, Paris, Perrin.
- Décharme Paul., 1966, *Euripide et l'esprit de son théâtre*, Paris Bruxelles.
- Goossens Roger, 1893, *Euripide et Athènes*, Belgique, Imprimerie J. Duculot S.A. Gembloux.

---

<sup>27</sup> Ronsmans Sarah précise qu' « il s'agit de changements ou additions qui se focalisent sur l'homme et ses émotions plutôt que de montrer le rôle des dieux, *Le sacrifice humain dans la tragédie- Une comparaison analytique entre les Iphigénies d'Euripide et de Racine*, p. 12.

**SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ**  
**Bouré DIOUF (FASTEF) et Louise FAYE**

- Hoffman Geneviève, *Macarie, Polyxène et Iphigénie ; les vierges dans le théâtre d'Euripide*, Avignon, Fondation du Muséum Calvet.
- Patin Henri-Joseph-Guillaume, 1841-1843, *Études sur les Tragiques grecs, ou examen critique, d'Escyle, de Sophocle et d'Euripide, précédé d'une histoire générale de la tragédie grecque*, Paris Hachette.
- Ronsmans Sarah, 2015-2016, *Le sacrifice humain dans la tragédie- Une comparaison analytique entre les Iphigénies d'Euripide et de Racine*, Mémoire de master présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master en langue et littérature françaises.
- Sankharé Oumar, 1999, *Réflexion sur la culture grecque*, Italia, Academia Vivarium Novum Montella (Avellino).
- Teixeira Étienne, 1982, « A propos du *De amore prolis* et du *De fraterno amore* : la famille vue par Plutarque » *Annales de la F.L.S.H de Dakar*, n° 12, p. 25-41.
- Teixeira Étienne, 1995, « Les vues de Plutarque sur les rapports de l'homme d'État avec la divinité », *Annales de la FLSH de Dakar*, n° 25, p. 1-9.